

# L'Argentine, destination privilégiée des Libanais en quête d'un nouvel avenir

Dans l'émigration, nombreux sont les individus qui deviennent des héros anonymes. Le Liban est un des pays qui a le plus d'émigrés dans les quatre coins du monde, ce qui est synonyme pour le pays du Cèdre de développement et d'espoir. Mais alors qu'à l'époque phénicienne, les voya-

ges avaient essentiellement pour but l'aventure et l'exploration, aboutissant à un échange de culture entre les peuples, les Libanais prennent depuis le XIXe siècle le chemin de l'étranger essentiellement pour fuir les conflits et crises politiques et économiques dans la région.

Dans cette saga, l'Argentine reste l'une des destinations privilégiées des Libanais à la recherche d'un nouvel avenir. L'Argentine, avec pour capitale Buenos Aires, est le deuxième plus grand pays d'Amérique du Sud avec une superficie de 2 766 890 km<sup>2</sup> et une population de près de 40 millions d'habitants, dont 25 % sont d'origine européenne. Terre d'immigration, sa société est influencée par les divers courants d'émigrés européens et asiatiques qui sont arrivés dès l'époque des premières conquêtes, au XVIe siècle, et en grande masse à partir de la moitié du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle. Durant cette dernière période, l'Argen-

tine a connu un développement accéléré grâce au commerce agroalimentaire transatlantique avec l'Europe, notamment une forte exportation de céréales et de viandes réfrigérées et congelées provenant de ses grands élevages. Ainsi, avec ses ports, l'Argentine est devenu un des plus grands pays d'immigration d'Amérique, recevant entre 1871 et 1915 près de cinq millions d'émigrants. Un voyageur décrit ainsi une rue commerciale de Buenos Aires au début du XXe siècle : « Une échoppe de cordonnier noir, une épicerie galicienne, un marchand de tissu catalan, un tenancier d'hôtel français, des maçons napolitains sur les chantiers, des col-

porteurs syriens et libanais, des Turcs fumant le narguilé sur le trottoir et regardant passer des immigrés russes qui se pressent à l'office de l'église orthodoxe. » Avec cela, on estime que 90 % des habitants de l'Argentine sont des descendants d'immigrants.

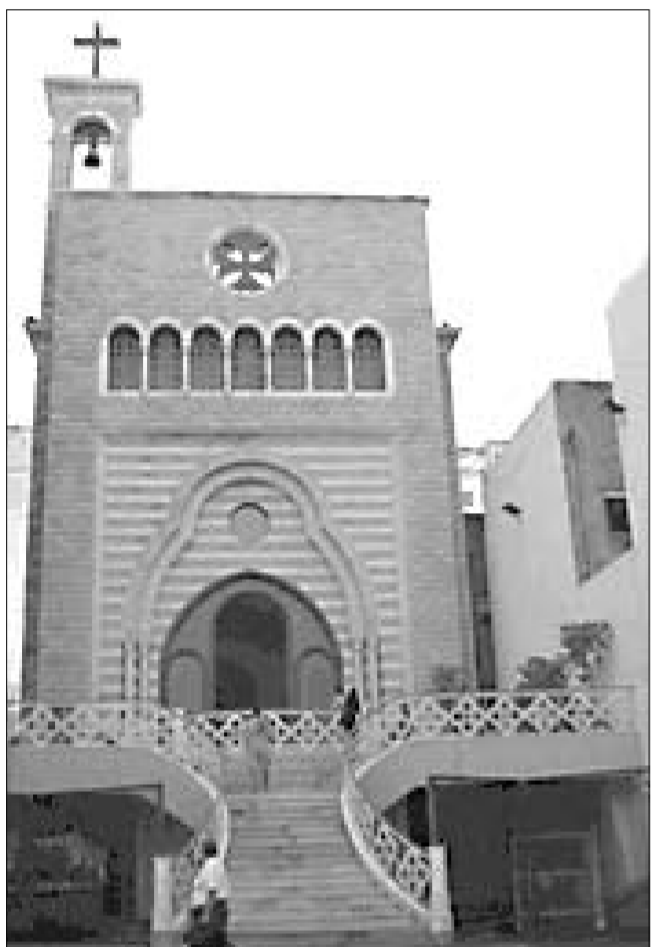
Les premiers Libanais sont arrivés en groupe en Argentine et se sont installés sur tout le territoire : à Ushuaia, ville la plus australe du monde, Tierra del Fuego (Terre de Feu), Jujuy, ville du Nord composée de métis quechuas et calchaquis, Buenos Aires, Córdoba, Cuyo et en Patagonie... Ils ont été notamment attirés, comme les autres émigrés, par les offres de travail des entreprises anglaises et françaises construisant les lignes de chemins de fer à Buenos Aires et à l'intérieur du pays. Ils ont initié le commerce et sont devenus les

premiers colporteurs et vendeurs à crédit en Argentine, fondant par la suite des magasins à Buenos Aires – particulièrement au quartier Retiro – et dans d'autres grandes villes du pays. Ils ont commencé par apprendre les langues indigènes comme le quichua et le guarani, avant même le « castellano » ou l'espagnol, devenant parfois des références pour indiquer un chemin dans les pampas (plaines) : « De la tienda del Turco, Salim debe seguir hasta río... » (du magasin du Turc – Libanais ou Syrien –, Salim devra poursuivre jusqu'au fleuve...).

Une des caractéristiques des Libanais en Argentine, au début du XXe siècle, a été de fonder un grand nombre d'associations, de clubs et de lieux de culte dans tout le territoire, en se regroupant comme les autres émigrés



Paysage de la Patagonie argentine, au pied des Andes.



L'église San Marón à Buenos Aires, à l'architecture libanaise, construite avec des pierres du Liban transportées par voie maritime.



Domingo Kairuz, premier président du Club Libanés de Buenos Aires, fondé en 1936, en compagnie de l'archevêque de Arka au Liban-Nord, le Dr Abdallah Khouri.

pour conserver leurs traditions et leur langue. Ils fondèrent aussi des hôpitaux comme l'Hospital Sirio Libanés de Buenos Aires, en raison de la carence de l'État, et des banques comme Banco Sirio Libanés del Río de la Plata, devenue aujourd'hui Banco Credito Rural Argentino.

Au tout début du XXe siècle, des missionnaires se sont joints aux pionniers libanais, qui étaient au départ en majorité des chrétiens, et ont fondé en 1901 la Mission libanaise maronite en Argentine, construisant un an plus tard la première église de rite oriental et le collège San Marón à Buenos Aires, une institution culturelle d'enseignement de la foi et du patriotisme. En 1913, les mêmes missionnaires libanais ont fondé une imprimerie, éditant deux fois par semaine le journal *El Misionero* (Le Missionnaire), trait d'union entre le pays du Cèdre et les émigrés en Argentine, dans le but de divulguer leur culture et leur histoire, et d'informer sur les relations s'établissant entre les deux pays. Les numéros de ce journal sont des documents importants pour la recherche sur l'émigration arabe et libanaise, et son développement en Argentine. Actuellement, *El Misionero* est réédité dans un format moderne illustrant la réussite de cette publication historique (<http://www.misionlibanesa.com.ar>).

En 1999, a été construite la

nouvelle église San Marón à Buenos Aires, rappelant le couvent Saint-Antoine de Kozhaya dans la vallée de la Kadischa, avec une architecture de style libanaise, et des arcs et des pierres du Liban transportées par voie maritime. Plus de 500 tonnes qui ont suivi le même trajet que les émigrés voyageant dans le passé vers l'Argentine. Ces pierres proviennent de toutes les régions du Liban, la diversité de leurs couleurs constituant une partie du Liban en Argentine.

En 1905, ce fut au tour des grecs-catholiques melkites de construire leur première église à Córdoba, suivis en 1914 par les grecs-orthodoxes à Santiago del Estero. Musulmans, druzes et juifs libanais fondèrent également des lieux de culte et autres associations dans les diverses provinces du pays. Ils développèrent par la suite, à partir des années 1930, des institutions commerciales et sociales, comme l'Asociación Patriótica Libanesa, le Club Libanés de Buenos Aires, le Centro Social Libanés, le Diario Sirio Libanés (journal publié en arabe et espagnol), le Club los Cedros, l'Asociación de Damas Libanesas, l'Asociación de San Marón, l'Asociación de Damas de San Jorge, l'Asociación Akarensa, la Cámara de Comercio Argentino-Libanesa (Chambre de commerce argentine-libanaise)...

Avec l'indépendance du Li-

ban, en 1943, fut ouverte une représentation diplomatique entre les deux pays, et en 1954, le président Camille Chamoun visita officiellement l'Argentine, lors d'une tournée qui le mena également au Brésil et en Uruguay. Les relations diplomatiques s'ajoutèrent ainsi aux relations humaines. En cette année 2008, le ministre de la Justice, Charles Rizk, a participé au mois de février à Buenos Aires au congrès qui a réuni trente pays arabes et d'Amérique du Sud. Il a rencontré à cette occasion des membres de la colonie à l'ambassade du Liban dans la capitale argentine et affirmé l'intérêt porté par le gouvernement libanais aux émigrés. Il a évoqué l'élaboration d'une carte pour les émigrés d'origine libanaise ne portant pas la nationalité libanaise, qui leur donnerait des droits économiques et sociaux, ainsi que des droits de propriété et d'investissement en facilitant leur entrée au Liban sans visa. Il a également fait part du projet de loi électorale reconnaissant aux Libanais détenteurs de la nationalité le droit de vote lors des législatives à partir de l'étranger.

Les Libanais forment aujourd'hui une des plus grandes colonies d'immigrants en Argentine, passant de 700 personnes en 1880 à 3 000 en 1890, puis 20 000 en 1912, pour atteindre aujourd'hui le nombre approximatif de 1 million et demi, si

l'on compte tous les immigrants et leurs descendants. Ils sont actifs dans tous les domaines de la vie argentine – politique, diplomatie, culture, littérature, sciences, armée, justice... – et ont participé aux derniers développements historiques, sociaux et économiques du pays qui les a reçus. Une grande partie d'entre eux continuent de maintenir des contacts directs avec le Liban à travers leurs familles ainsi que les échanges commerciaux. Nous citerons comme publication de liaison la *Revista Árabe*, que l'on peut consulter à l'adresse : [www.revistaarabe.com.ar/hist/immigracion\\_arg.asp](http://www.revistaarabe.com.ar/hist/immigracion_arg.asp).

Le flux des émigrés allant en Argentine et y retournant a donné lieu au Liban à une colonie de Libano-Argentins composée de plusieurs milliers de personnes, comme à Ain Ebel au Liban-Sud (<http://ain-ebel.org/argentina.htm>).

Parmi les restaurants argentins figure la Casa de Carne La Estancia, à Gemmayzé, qui sert des plats argentins et où l'on danse le tango, bien apprécié des Libanais tout comme le jeu de football de l'équipe argentine.

Roberto KHATLAB

Pour en savoir plus : Julio César de la Vega – « *Consultor de Historia Argentina, Migración* ». Buenos Aires, éditions Delma, 1994.

## Tyr au cœur du renouveau libanais

Rares ont été, ces dernières années, les moments d'intense émotion et de bonheur vécus par les Libanais le long de leur parcours dans leur propre pays, soumis aux caprices de la politique internationale. La paix que le Liban semble avoir recouvrée depuis trois mois constitue l'occasion de se replonger dans les diverses régions du pays, notamment le Liban-Sud, et Tyr en particulier. Cette région, à la coexistence unique, une des rares au Liban à n'avoir pas connu au siècle dernier des heurts in-

terconfessionnels, est chère au cœur de nombreux Libanais. Feu Raymond Eddé, au plus fort de la guerre de 1975-1990, ne disait-il pas à Paris qu'il fallait que les jeunes lancent à partir de Tyr un mouvement de réunification pacifique qui s'étendrait à tout le pays ?

Nous nous sommes rendus du 7 au 10 août pour les 4<sup>es</sup> Rencontres RJLiban au Liban-Sud, libéré en 2000 et ayant connu deux épisodes de guerre dramatiques en avril 1996 et il y a tout juste deux ans. L'occasion

de faire le point sur la situation politique, économique et sociale de la région, au milieu d'une féerie de couleurs et de paysages, rappelant à la multitude de visiteurs se pressant sur le bord de mer que le Liban est un pays béni de Dieu. D'ailleurs, l'écologiste Ibrahim el-Ali, un Libano-Sénégalais élevé dans la brousse africaine, est convaincu que son pays est « le » paradis. S'exprimant lors de notre réunion à Tyr, au lendemain de la beach party qui a accueilli plus de cent membres et amis fidèles au rendez-vous, il a rappelé que « nombreux sont les prophètes qui ont traversé le Liban ou sont enterrés en terre libanaise ».

Ibrahim el-Ali a poursuivi : « J'ai une dizaine de projets pour le Liban, comme le reboisement des oliviers et des pins, notamment à Jezzine, l'assistance à la Défense civile pour les pompiers, la prévention des risques sismiques, le soutien aux différentes municipalités dans le traitement des déchets et des eaux usées, et l'instauration d'assises nationales pour la protection de l'environnement. » Une action à encourager puisqu'on a constaté une nette détérioration des services de voirie de la municipalité, peu sensibles

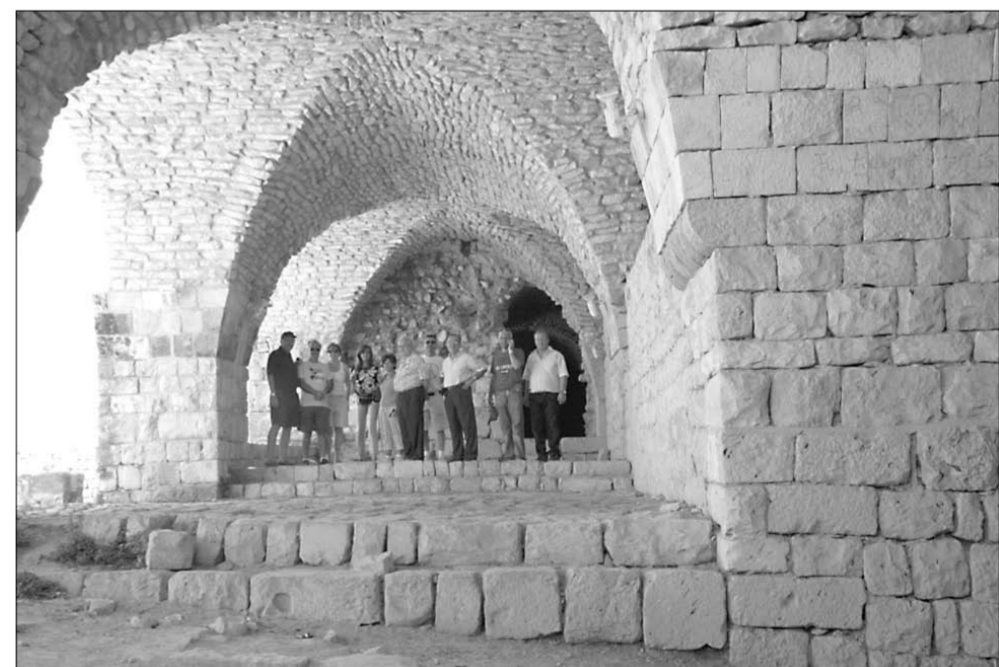
aux déchets ménagers parsemant les trottoirs flambant neufs et les rives de la Méditerranée en certains points de la ville, et aussi la persistance des coupures de courant électrique dont le réseau n'a pas été amélioré depuis trente ans, l'absence de relais pour la téléphonie cellulaire en de nombreux endroits et la lenteur de la connexion Internet qui, comme dans tout le pays, entrave le bon fonctionnement des entreprises et le dialogue des jeunes Libanais avec les jeunes du monde.

Jeanine Jalkh, journaliste à *L'Orient-Le Jour*, a présenté en compagnie de Rosine Zhib la campagne lancée par plus de 60 organisations libanaises auprès des institutions administratives et politiques en vue d'aboutir à un processus électoral à la hauteur de l'ambition des Libanais aspirant à des élections libres et démocratiques. Un scrutin auquel participeraient les Libanais dans le monde en votant dans les ambassades. « L'objectif premier est de parvenir à un résultat positif pour les élections législatives de 2009, mais la campagne se poursuivra dans tous les cas avec une sensibilisation des Libanais et de leurs descendants dans tous les pays de l'émigration.

Les écueils qui se posent sont nombreux, comme le vote en un seul et même jour, et non en plusieurs, en fonction des circonscriptions, la suppression éventuelle de la carte électorale qui permettrait à tout détenteur d'un passeport libanais de voter là où il se trouve, l'interdiction de l'utilisation d'autres listes que celles agréées par le ministère de l'Intérieur, etc. » ([www.ccerlebanon.org](http://www.ccerlebanon.org))

L'association RJLiban participera à ces programmes au moyen de son site Internet en sept langues (français, anglais, espagnol, portugais, italien, allemand et arabe) et de ses listes de diffusion, qui comprendront, en plus des 4 000 lecteurs francophones déjà inscrits, de nombreux autres se trouvant dans divers horizons. La nécessité d'entendre l'action de RJLiban à d'autres pays que la France et le Liban, et notamment en Amérique du Sud, a de facto été évoquée et devra très bientôt commencer par l'établissement de contacts directs, aussi bien économiques que culturels, avec les clubs, ambassades, universités et autres centres des grandes villes de l'émigration. Cela permettra de renforcer le soutien moral et financier apporté à la population dans toutes les régions du Liban.

On notera également au cours de ce long week-end inoubliable, passé loin des tracasseries politico-médiatiques beyrouthines, les visites des sites historiques de Tyr, en compagnie de l'archéologue Jean Yasmine, ainsi que ceux du village de Tibnine, à 20 km plus à l'est, où une grande citadelle datant des croisés, le château du Toron, domine un paysage d'une rare beauté. Nous avons rencontré là des soldats de l'armée libanaise nettoyant le site en prévision des



L'architecture intérieure de l'impressionnant château du Toron à Tibnine, construit par les Francs à l'époque des croisades en l'an 1105.

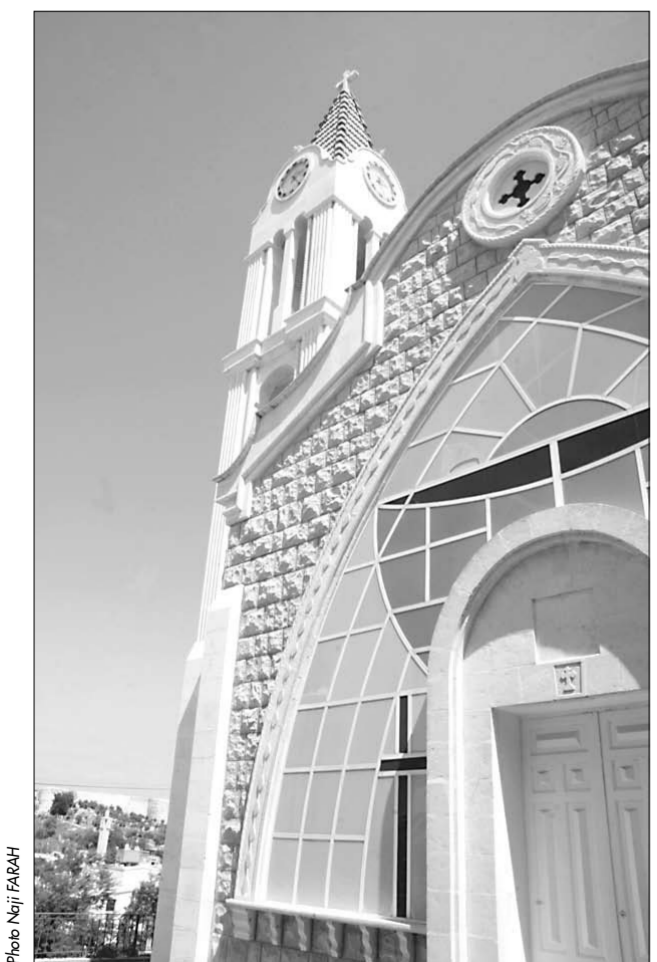
## Élection de Miss émigrés 2008 à Dhour Choueir

L'un des points forts du Festival de Dhour Choueir, qui vient de prendre fin, aura été l'élection de Miss émigrés 2008, qui a eu lieu dans une ambiance chaude au cours d'un grand dîner qui s'est tenu le 9 août à l'hôtel *New Central*.

L'heureuse élue, choisie parmi 10 candidates, s'appelle Nour Béchara. Elle est originaire de Batroun et est âgée de 19 ans, comme ses deux dauphines, Rania Abou-Rjeil (à gauche) et Irène Hayek, de Beit Chabab.



Miss émigrés 2008, Nour Béchara, entourée des première et deuxième dauphines, Rania Abou-Rjeil (à gauche) et Irène Hayek.



L'église grecque-catholique melkite de Tibnine face à la citadelle et à la mosquée du village, restaurée il y a un an grâce à une subvention de l'émir du Qatar, cheikh Hamad ben Khalifa al-Thani.



Préparation d'une longue journée de visite au Liban-Sud.

Cette page (parution les premier et troisième lundis de chaque mois) est réalisée en collaboration avec l'association RJLiban. E-mail : [monde@rjliban.com](mailto:monde@rjliban.com) – [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com)